

ÉVOLUTION ET IMPORTANCE DES CRÉDITS BANCAIRES PAR BRANCHE D'ACTIVITÉ

(Encadré publié en septembre 2016 et initialement intégré au commentaire de l'observatoire du crédit aux sociétés non financières)

Si la croissance des crédits bancaires utilisés par les sociétés non financières est repartie à la hausse en 2015, elle a aussi été différente suivant les branches d'activité. En moyenne, sur l'ensemble de la période allant du troisième trimestre de 2015 au deuxième trimestre de 2016, l'expansion des crédits a été relativement modérée dans l'industrie (1,9 %), la construction (2,3 %) et les activités immobilières (3,1 %). Dans le cas de ces deux dernières branches, cette évolution constitue un ralentissement par rapport à la progression des emprunts bancaires observée au cours des années précédentes. L'augmentation des crédits utilisés a été bien plus vigoureuse dans les services d'information et de communication (7,4 %) et dans la branche qui regroupe les activités spécialisées, scientifiques et techniques, ainsi que diverses activités de services aux entreprises (7,9 %). En revanche, les secteurs du commerce, des transports et de l'horeca ont, dans l'ensemble, vu l'encours de leurs crédits utilisés se réduire (-0,2 %).

Croissance des crédits octroyés par les banques résidentes aux sociétés non financières, par branche d'activité
(taux de croissance moyens¹ des crédits utilisés, pourcentages)

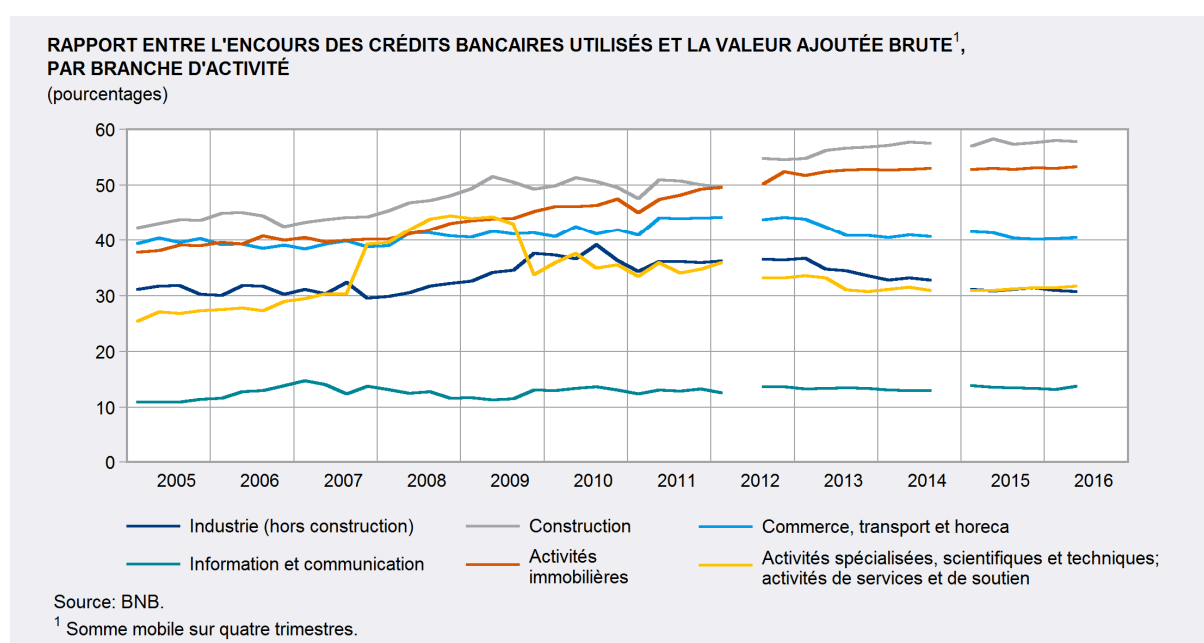
	2006-2008	2009-2015	2015T3 - 2016T2
Industrie (hors construction)	3,7	0,3	1,9
Construction	13,3	3,8	2,3
Commerce, transport et horeca	4,8	0,5	-0,2
Information et communication	4,6	3,2	7,4
Activités immobilières	9,0	4,1	3,1
Activités spécialisées, scientifiques et techniques; activités de services et de soutien	26,7	-1,5	7,9

Source: BNB.

¹ Moyennes géométriques annualisées des taux de croissance trimestrielle. Le deuxième trimestre de 2012 et le quatrième trimestre de 2014, qui sont marqués par une rupture de série, ne sont pas pris en compte.

La croissance des crédits bancaires au cours de cette période d'un an s'est inscrite dans un contexte d'embellie conjoncturelle. Son caractère hétérogène peut en grande partie s'expliquer par le fait que l'amélioration des conditions économiques a elle-même varié d'une branche à l'autre, ce qui s'est répercuté sur la demande de prêts au sein de chacune d'entre elles. Ainsi, la nette augmentation des crédits utilisés par les entreprises actives dans l'information et la communication entre la mi-2015 et la mi-2016 peut être mise en relation avec celle de la valeur ajoutée de ce secteur. Selon les dernières estimations de l'ICN, celle-ci a crû de 6,4 % dans le même intervalle, alors qu'elle ne s'est élargie que de 1,6 % dans le commerce, le transport et l'horeca.

Au-delà des variations imputables à la conjoncture, la dépendance des entreprises vis-à-vis des crédits bancaires, qu'on peut approcher en rapportant l'encours de ces derniers à la valeur ajoutée par secteur, semble elle aussi avoir évolué de façon hétérogène. Depuis trois ans, le recours aux crédits bancaires (exprimé en pourcentage de la valeur ajoutée) s'est réduit dans plusieurs branches d'activité, parmi lesquelles l'industrie, dont le niveau d'endettement vis-à-vis des banques s'était nettement accru avant le début de la crise en 2008. La croissance moins rapide de l'encours des crédits utilisés par les entreprises de cette branche par rapport à celle de leur valeur ajoutée durant la période récente pourrait dès lors refléter une amélioration de leur position financière. Ce processus n'est cependant pas visible dans tous les secteurs. En particulier, les crédits bancaires dans la construction et les activités immobilières ont continué d'augmenter plus rapidement que leur valeur ajoutée, comme cela était déjà le cas avant le déclenchement de la crise. Ainsi, la dépendance de ces secteurs vis-à-vis des crédits bancaires semble s'être accentuée.



Enfin, on peut également noter que le rapport entre l'encours des crédits bancaires et la valeur ajoutée est sensiblement plus élevé dans ces deux branches, alors qu'il s'avère très faible parmi les entreprises d'information et de communication. Ces écarts peuvent en partie s'expliquer par des différences de taille des firmes. En effet, les entreprises de construction et les sociétés immobilières sont généralement plus petites que celles actives dans l'industrie et les télécommunications. Or, les entreprises de plus petite taille sont généralement plus tributaires des emprunts contractés auprès des banques pour se financer, tandis que les plus grandes sociétés ont plus souvent la possibilité de recourir au financement de marché ou, le cas échéant, à des prêts ou à des apports en capitaux propres provenant d'entreprises liées.